

7. Retable sud, tableau : L. Noël, *L'Ange gardien*, 1844

de la paroisse de Sérent et, dans certains détails des arcs à pénétration, on retrouve d'ailleurs des similitudes avec ce type de voussures, caractéristiques du gothique flamboyant, rencontrées dans les églises de Malestroit et de Sérent.

La nef est agrandie en 1655, comme en témoigne la datation portée sur le clocher du mur occidental, et le campanile primitif sur charpente est sans doute supprimé par la frairie de l'église qui organise désormais les travaux. C'est probablement à cette époque qu'est peint le faux appareil, découvert lors des travaux de restauration sur l'intrados des arcs, avec des motifs simulant un volume en trompe-l'œil.

Alors que la commune et la paroisse ont acquis chacune leur autonomie, le XIX^e siècle va modifier considérablement l'édifice : extension, en 1829, du chevet plat du XVI^e siècle par l'aménagement d'un chœur plus profond ; adjonction d'une sacristie au nord de celui-ci. Des bas-côtés sont ajoutés de part et d'autre de la nef (au nord, les fonts baptismaux) et, pour assurer la symétrie avec le bras nord, le bras sud du transept est agrandi avec une nouvelle chapelle sud-est.

On déplace à cette époque le retable de la première moitié du XVIII^e siècle, qui se trouvait dans le croisillon sud, pour former désormais pendant avec l'autre retable

contemporain, placé dans l'ancienne chapelle seigneuriale. Le retable nord est consacré à la Donation du Rosaire, culte très développée aux XVII^e et XVIII^e siècles dans cette partie du diocèse ; le tableau date de la construction du retable. Celui du retable sud a, en revanche, été peint en 1844 par L. Noël et représente l'Ange gardien. Le reste du mobilier est composé de statues de la seconde moitié du XVII^e siècle : elles sont dues probablement à l'atelier Guiot de Pontivy, et ornaient sans doute un retable de cette époque, installé, vers 1680, sur le chevet plat de l'église. Elles ont été replacées au XIX^e dans le lambris qui décore le chœur agrandi vers 1821-1830. Les vitraux ont été réalisés pour l'essentiel à la fin du XIX^e siècle.

Les travaux, réalisés sous la maîtrise d'œuvre du cabinet Dubost, ont été nombreux : couverture de la nef (ardoise d'Espagne au crochet), reprises des enduits extérieurs, ponctuelles pour l'intérieur, dégagement et restauration des décors peints des badigeons, révision générale de la voûte lambrissée, restauration des boiseries du chœur avec reprise des décors. Le montant total des travaux a été d'environ 350 000 €, pour une commune de 707 habitants, soutenue par une aide à hauteur de 25%, l'édifice n'étant pas protégé au titre des monuments historiques.

Diego Mens

PLUMELEC

Canton Moréac, arrondissement Pontivy, propriété privée
ISMH 1971

CHAPELLE DU CHÂTEAU DE CALLAC. Situé à 20 km au nord de Vannes, le château de Callac en Plumelec est une vaste demeure dont l'existence est attestée au XIV^e siècle : il s'agit alors d'un premier manoir, érigé à proximité immédiate d'une ancienne voie romaine, mais l'on suppose qu'une motte castrale le précéda. Classé monument historique en 1971, son grand logis, datant de la seconde moitié du XV^e siècle, vint sans doute compléter la construction primitive. Une aile à l'est s'y ajoute au siècle suivant, particulièrement destinée à l'administration du domaine. Le XVII^e siècle fixe l'état actuel, avec des travaux importants menés par les marquis Claude puis Amador du Guémadec. Ces derniers, dans la seconde



1. Vue générale du site avant la restauration de la chapelle



2. Vue nord-ouest de la chapelle avant restauration

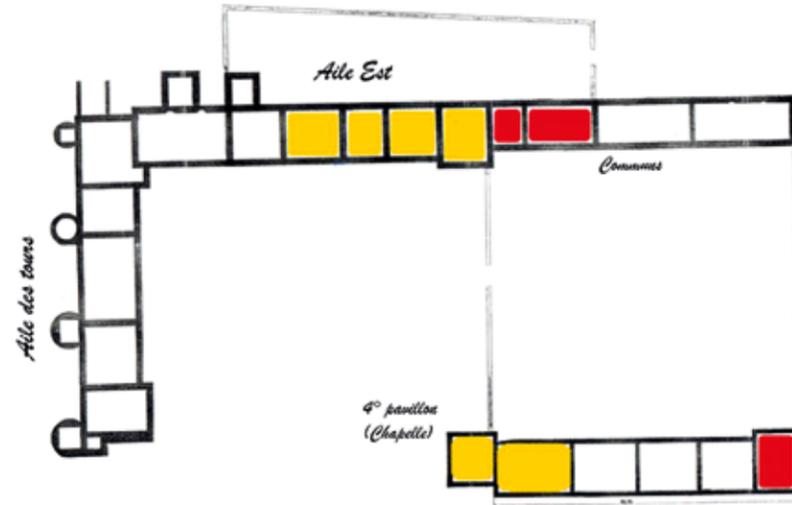


3. Vue nord-ouest de la chapelle après restauration

moitié du siècle, construisent les pavillons d'angle de la cour d'honneur dont le toit est « en pavillon » : l'un reçoit la chapelle, sur l'angle de la clôture sud-ouest du château, qui avait sans doute été construite sur une partie du mur d'enceinte du xv^e siècle, comme en témoigne la base massive du mur gouttereau occidental. Cette chapelle domestique succède sans doute à une première, édifiée au xv^e siècle.

De plan carré, celle-ci présente une élévation importante, pour faire pendant à celle du pavillon sud de l'aile est, qui ferme la cour d'honneur. Son chevet aveugle est adossé aux communs ouest de la basse-cour, tandis que deux baies en arc brisé (réemploi ?) éclairent l'intérieur de part et d'autre. Les traces de barbotières, encore visibles, attestent la présence de vitraux : c'étaient probablement des vitrages clairs à bordures et blasons, comme il était en usage dans la première moitié du xvii^e siècle, et un retable en bois polychrome de la même époque devait orner le chevet. Alors que la chapelle est construite en moellons de schiste et de granit, les baies et la porte, sans doute en réemploi, sont uniquement en granit.

À la suite de plusieurs phases de travaux pour sauvegarder cet ensemble castellaire, ceux de la chapelle sont réalisés à partir de 2016 sous la maîtrise d'œuvre



4. croquis et situation de la chapelle du château de Callac



5. Mise en oeuvre de la charpente

de Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des monuments historiques, qui accompagne les propriétaires actuels depuis plusieurs années, notamment sur l'aile orientale du château. Grâce à une documentation photographique et une analyse architecturale, le dessin de la charpente originale a pu être restitué par l'architecte en chef. Les travaux de maçonnerie et d'enduits, réalisés par la société Vitry ont précédé la pose d'une charpente neuve en chêne construite par l'entreprise Moullec, puis couverte d'une ardoise à clous de cuivre (Le Neveu).

La qualité de réalisation de ces travaux permet de restituer ce pavillon-chapelle et la symétrie architecturale complète souhaitée, au milieu du xvii^e siècle par les marquis de Guémadeuc, et rendue à nouveau possible par la volonté tenace des propriétaires actuels. Ces travaux ont été financés par la Drac Bretagne, le Conseil départemental du Morbihan, la Région Bretagne et la Sauvegarde de l'Art français qui leur a fait un don de 5 000 € en 2016.

Diego Mens

PLUMERGAT

Canton Auray, arrondissement Lorient, 3 859 habitants
ISMH 1925

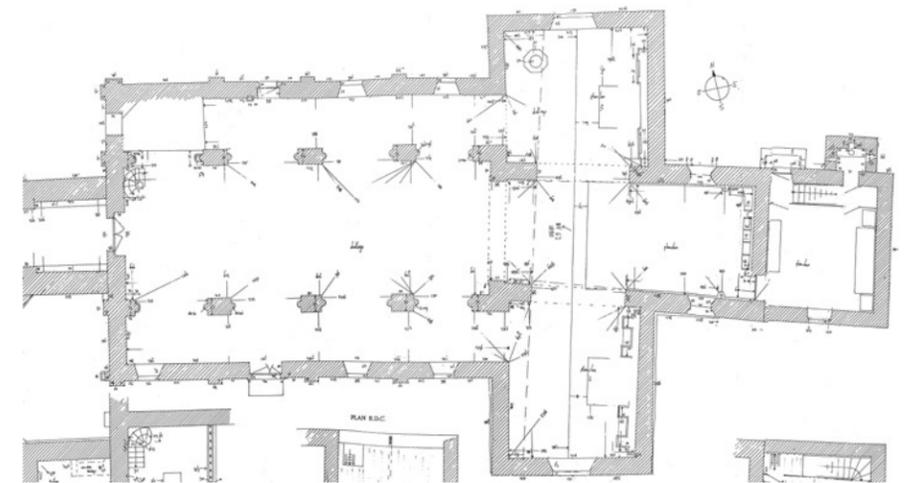
La commune de Plumergat est réputée pour ses trois clochers, ceux de l'église, de la chapelle Saint-Servais et de la chapelle de la Trinité, ces dernières construites aux xv^e et xvii^e siècles, à proximité immédiate de l'église, dans le bourg.

L'ÉGLISE SAINT-THURIAU a connu plusieurs phases de construction, comme de nombreuses églises du Morbihan. La plus ancienne remonte sans doute au début du xii^e siècle ; elle concerne la nef et sa porte méridionale à plein cintre, caractéristique des ouvrages de cette période, mais sans doute fortement remaniée au xvii^e siècle. Les chapiteaux de la nef sont contemporains des constructions de Locmariaquer et de l'abbaye de Saint-Gildas de Rhuys ; ils présentent des décors géométriques, animaux et végétaux, et sont à placer dans un roman tardif, comme pour les églises de Calan ou Cléguer. Les bras du transept semblent avoir été édifiés dans le dernier quart du xv^e siècle ou au début du xvii^e, comme le chœur, plus étroit que la nef, mais les différentes reprises, notamment celles des arcades, très modifiées et surhaussées au xvii^e siècle, rendent peu lisible la chronologie exacte des différentes phases de construction. Les bas-côtés et les bras de transepts ont été ainsi fortement repris, dans la seconde moitié du xvii^e siècle, avec des modifications importantes des baies et un rehaussement des murs gouttereaux, ces travaux étant contemporains de la construction du clocher hors œuvre (1664-1666 par Eudo de Kerlivio, recteur, puis 1680-1690).

Assez classiquement, c'est dans la seconde moitié du xvii^e siècle que se développent dans le diocèse de Vannes les cultes de la Donation du rosaire et de saint Isidore, patron des laboureurs. Les chapelles latérales sont dédiées à ces deux dévotions, qui inspirent les retables mis en place en 1687, puis en 1689 au sud. L'installation de ces derniers a sans doute occulté les baies des xv^e et xvii^e siècles dans l'axe oriental de ces chapelles et du chevet, obligeant à créer une nouvelle source de lumière. Les retables du chœur et de la chapelle nord (Rosaire daté



1. Façade occidentale

2. Plan (Léonard Goas-Straaijer, arch. du patrimoine, éch. 1/100^e)